

“Parmi les heures...”, um poème sur le temps dans *Les Îles de la nuit* d'Alain Grandbois

Rebeca Schumacher Eder Fuão

Les Îles de la nuit (1944) is the second collection of poems of Alain Grandbois, a francophone writer from Quebec. The twenty-eight poems of that book present very authentic and modern images for its time. It seems that the main theme of *Les Îles de la nuit* is the search for the dream of poetry. It ends with the return to reality where the hard presence of time makes death the only truth. In this paper, I analyze the poem entitled "Parmi les heures...", one of the longest poems of *Les Îles de la nuit*. Most of the stanzas of this poem present the world we live in with its routine. However a break can be felt with the attempt to conquest a moment when everyone is united in one desire: to get free from conformity and try something new, that the poet calls a fugitive eternity.

Keywords: Quebec's poetry; Grandbois (Alain); *Les Îles de la nuit*; « Parmi les heures... ».

Les Îles de la nuit (1944) é a segunda coletânea de poemas do escritor quebequense Alain Grandbois (1900-1975). Os vinte e oito poemas que compõem a obra apresentam imagens muito autênticas e modernas para a época. Parece-me que seu tema principal é a busca do poeta pelo sonho. Ela termina com o retorno à realidade onde a dura presença do tempo faz da morte a única verdade. Neste trabalho, analiso o poema chamado “Parmi les heures...”. Grande parte do poema, aliás um dos mais longos da coletânea, apresenta o mundo em que vivemos com a sua rotina. Uma ruptura, porém, poderá ser sentida, um momento em que todos estarão unidos num mesmo desejo: o de se libertar do conformismo e experimentar algo novo, que o poeta chama de uma eternidade fugitiva.

Palavras-chave: Poesia quebequense; Grandbois (Alain); *Les Îles de la nuit*; « Parmi les heures... ».

Introdução

Dans ce travail, j'analyse « Parmi les heures... », poème d'Alain Grandbois (1900-1975) qui fait partie du recueil intitulé *Les Îles de la nuit* du même auteur. Ce poème peut être partagé en deux parties. Avant de me pencher sur son étude, je présente brièvement quelques repères sur le poète et sur ce recueil.¹

Rebeca Schumacher Eder Fuão é licenciada em Letras (Português-Francês) pela UFRGS, instituição onde está cursando o mestrado em Literaturas Francófonas; é também professora substituta no Setor de Francês do Instituto de Letras da UFRGS. E-mail: rebischu@hotmail.com UFRGS, Av. Bento Gonçalves, 9500, Porto Alegre, Brasil. Fax: 51 33086712; Tel: 51 33086712.

Alain Grandbois et *Les Îles de la nuit*

Né au Québec en 1900, Alain Grandbois voyage pendant vingt ans de sa vie (de 1918 à 1938). Durant cette période, il fait plusieurs séjours à Paris où il poursuit des études de droit et de sciences politiques. En 1933, il y publie son premier ouvrage, *Né à Québec*, une biographie de Louis Jolliet, un explorateur canadien. Un an après, c'est en Chine, dans la ville de Hankéou, qu'apparaissent les sept premiers poèmes de Grandbois, réunis dans un recueil intitulé *Poèmes*. Seulement dix exemplaires de ce livre échappent au naufrage de la jonque qui transporte l'édition au Québec.

Les Îles de la nuit reçoit sa première édition en 1944. Il s'agit alors du deuxième livre publié au Québec par Grandbois (le premier étant un récit, *Les Voyages de Marco Polo*, en 1941). Dans ce recueil, les sept pièces du volume de Hankéou sont reprises et retravaillées. Parmi les thèmes abordés, comme l'amour des femmes, l'enfance, la mort et le temps qui coule, le désir d'une rupture avec le monde à partir du rêve me semble le motif principal du livre. C'est cette quête qui fait que ces thèmes sont associés. Le poète essaie d'atteindre un moment où l'ordre naturel du quotidien est suspendu, où il peut expérimenter quelque chose de différent.

La réception du livre dans la province du Québec est alors diverse, partagée. Quelques-uns se déclarent scandalisés par le manque de ponctuation, par la pratique du vers libre et par les images étranges qui y sont présentes. D'autres comprennent que s'y fait entendre une liberté, un langage nouveau, authentique, qui parle des hommes, pour les hommes et pour la société du Québec.

“Parmi les heures...”

«Parmi les heures...» est le quatrième poème du recueil et l'un des plus longs. Il est composé de douze strophes comptant un total de cinquante-quatre vers. Les vers sont libres et dans leur majorité assez longs, occupant parfois plus d'une ligne. Dans trois strophes (la deuxième, la troisième et la septième), un ou plusieurs vers commencent en retrait de la marge. Il n'y a pas de ponctuation et les temps verbaux employés sont le présent et le passé composé.²

Dès son début, le poème assume le ton d'une description tournée vers une énumération, un recensement du monde où nous vivons; les répétitions y sont fréquentes (« parmi », « parce que ») ainsi que les mises en opposition (« foule »/« solitude », « soleil »/« pluie », « droite »/« gauche », etc.).

Le mot «parmi», présent dès le titre, est repris dix-neuf fois en anaphore dans toutes les strophes, sauf la dixième. Après le mot «parmi», comme complément de celui-ci, un inventaire de sentiments, de lieux et de personnes suit. Quand on lit ce poème, la première chose remarquable est le rythme, les anaphores donnant un ton répétitif. Ce son insistant est similaire à celui de l'aiguille d'une horloge qui se déplace infiniment. Cette constance joue aussi avec la monotonie de la vie quotidienne, les mêmes choses qui se reproduisent tous les jours.

Je propose une division du poème en deux parties. La première comprend les neuf premières strophes et est dédiée au monde et à la routine qui s'y impose; je la nomme « Le monde ». La deuxième, « La rupture », se penche plutôt sur un mouvement différent qui sera fait par les gens et qui cassera l'ordre des choses; elle comprend les trois strophes suivantes.

Le monde

Le poème commence par le thème du temps. Le poète fait usage de quelques paires de mots qui sont quelques fois en opposition. « Les heures mortes » sont citées à côté des « heures présentes », « le jour accompli » est « pareil à demain ». Le temps qui passe, les jours qui finissent et recommencent donnent une caractéristique répétitive à notre monde. Ensuite, ce sont des « racines », celles-ci pouvant être « naissantes » ou « défuntes ».

À la deuxième strophe, le poète aborde les variations climatiques comme le « soleil » et la « pluie », jouant de nouveau avec deux mots opposés. Deux belles images sont utilisées pour représenter le soleil et la pluie, pour celui-là l'image d'une « chevelure d'or » et pour celui-ci « un voile de veuve ». Ensuite, quelques lieux sont cités : le « désert », espace vide et sans beaucoup de vie; une « rue » entourée de « murs » ; « un endroit anonyme » ou « vu seul peut-être le front aux mains », posture qui peut renvoyer à un moment d'angoisse ou de réflexion.

De nouvelles oppositions sont citées dans la troisième strophe. D'abord ce sont les sentiments : les « détresses neuves » et les « vieilles joies ». Il ajoute à ces deux sentiments « la foule » ou « la solitude » comme un choix, mais un choix qu'il juge « indifférent ». « Le désir » et « le blême assouvissement », que j'associe à l'accomplissement de ce désir, terminent la strophe.

Ce qui marque les deux strophes suivantes, c'est l'apparition d'un « nous », mettant en évidence le désir du poète de parler pour lui et pour le groupe de personnes qu'il a jusqu'ici évoqué, c'est-à-dire la société qui l'entoure. Le premier vers fait référence à « toutes les choses possibles de l'instant qui ne seront jamais ». Toutes les possibilités de la vie ne peuvent pas se réaliser, il y a toujours celles qui n'auront jamais lieu.

La raison de cette impossibilité est suggérée dans les vers suivants et est introduite par l'anaphore « parce que », utilisée du vers quinze au vers dix-huit. Ce « nous » est resté dans un état de presque inactivité. Les yeux, les mains et les pas n'ont pas fait les actions nécessaires. Ils continuent à répéter les mêmes gestes du passé, des gestes avec lesquels ils sont familiarisés depuis leur naissance et qui ne changent pas. Le résultat est que le chemin qu'ils suivent ne conduit « nulle part », voire à rien de nouveau. Le sentiment après la lecture de ces vers est d'une sorte d'échec qui persiste dans les vers suivants. Il me semble que le poète dénonce sa société, dont il ne s'exclut pas, de son incapacité d'ouverture au nouveau.

Un défilé de types sociaux prend place dans les trois strophes suivantes. À ce moment-là, le « nous » évoqué depuis le début du poème prend forme, et cette forme est diverse : ce sont les « femmes » (celles qui sont « tristes », « celles avec un sourire rouge » et celles qui sont enceintes) ; les « hommes » (« joyeux » ou « tièdes », « ceux des nuits obscures et confidentielles », « ceux que hantent des cathédrales » et « ces dormeurs »), les « muets », les « sourds », les « aveugles », les « fous » et les « sages ». Toutes ces personnes qui sont différentes, voire ces types sociaux, ont quelque chose en commun, elles ont quelque chose qui les unit. Elles sont isolées dans leur monde, « chacun dans sa nuit creusant son labyrinthe inconnu ». « Tous conservant un geste secret pour chaque détour du chemin », chacun a sa forme d'envisager son choix dans la vie.

Bref, cette première partie commence par des observations générales sur le monde, comme le passage des jours, les changements climatiques, les sentiments que nous éprouvons pour finalement terminer par les hommes. À ce moment, leur diversité est mise en évidence, en montrant la manière dont ils conduisent leur vie, qui se caractérise comme une route menant « nulle part ». Chacun trouve sa manière

de se défendre, les uns préférant ne pas écouter (les «sourds»), les autres préférant ne pas parler (les «muets»), etc. Le poète se trouve «parmi» toutes ces personnes et constate cette réalité.

La rupture

Si dans la partie précédente le poète a mis en évidence la diversité de sa société, les individualités qui composent ce *nous*, maintenant il annonce quelque chose de commun à tous : un geste. Ce mouvement sera fait «Dans cette heure implacablement présente» et «Dans ce jour actuel pareil à demain». À mon avis, ces deux vers signalent l'égalité du jour d'aujourd'hui et du jour de «demain» dans le sens de la routine, de ce qui se répète chaque jour et que nous n'avons pas les moyens d'éviter. Tous ceux qui sont «seuls» ou qui sont «entourés», les «amis» et les «ennemis», tous ceux qui ont «soif» ou «faim» ou qui sont «gorgés de trésors ridicules», c'est-à-dire les riches, toutes ces personnes seront ensemble dans un même mouvement. Elles se tourneront vers « les points cardinaux » et auront un «élan fraternel».

Un moment nouveau surgit ici. Il me semble que c'est un moment où toute la vie ordinaire est laissée de côté pour retrouver peut être les vrais valeurs de la vie. Ce qu'ils cherchent à atteindre, tous les hommes, le poète l'appelle un «mortel instant d'une fuyante éternité», c'est-à-dire que ce moment de rupture existe, et même s'il se termine, cela ne le rend pas moins important et moins digne d'observation. Ce désir existe chez les gens et c'est lui qui donne un espoir à la fin de cette dernière partie.

Conclusion

Dans le quatrième poème des *Îles de la nuit*, le poète présente le monde où nous vivons. Il débute par une représentation du passage du temps et des changements climatiques comme des événements que l'homme subit dans sa vie qui peut être une vie de solitude, comme le suggère l'image du «désert», ou une vie urbaine entourée de gens, entre les murs et les rues d'une ville. Ce qu'il montre, c'est que, quelque part, la sensation d'une vie «conduisant nulle part» est constatée. Cette condition n'est pas seulement celle du poète, mais de toute la société qui l'entoure.

La deuxième partie du poème cependant révèle une coupure dans cette condition. Même enfermés dans leur solitude, tous les hommes paraissent s'unir dans un seul désir, dans une seule quête, celle d'expérimenter un moment d'éternité, délivré du passage du temps et des conséquences qui en découlent.

Je crois que ce poème, « Parmi les heures... », exprime certain espoir, certain désir du poète pour la liberté, pour le changement et pour quelque chose de nouveau.

Notas

¹ Ce travail a été élaboré à l'UFRGS, sous la direction de M. Robert Ponge, dans le cadre d'un mémoire de master en littératures francophones qui bénéficie d'une bourse de la CAPES (que je remercie de son aide).

² GRANDBOIS, Alain. « Parmi les heures... ». In : *Les Îles de la nuit*. In : *Poésie I*, édition critique en 2 vol., établie par Marielle Saint-Amour et Jo-Ann Stanton sous la direction de Ghislaine Legendre, Montréal: Presses de

l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du nouveau monde », 1989, p. 108-110. Toutes les citations proviennent de cette édition.